

Notes sur quelques espèces de *Pedicularis*.

(Extrait des Bulletins de la Société Dauphinoise)

Pedicularis Barrelieri Rehb., Fl. excurs., p. 362, n° 2465.

— *Ped. adscendens* Gaud., Fl. helv. IV, p. 145, non Schl. nec Hoppe nec Sternb. — Le sort de cette rare et curieuse plante est vraiment malheureux : deux fois mal nommée, elle a toujours été plus ou moins mal décrite par les auteurs qui, dans les diagnoses qu'ils nous en ont laissées, paraissent s'être copiés les uns les autres. Gaudin, le premier, la fit connaître et la distingua du *P. tuberosa* L.; mais il eut le tort de lui donner le nom de *P. adscendens* Schl., lequel n'était autre que le *P. tuberosa* lui-même; outre que ce nom d'*adscendens* était très impropre pour une espèce qui est des plus généralement dressée comparativement aux *P. gyroflexa*, *tuberosa*, *cenisia*, *rostrata*, etc.

Deux ou trois ans après Gaudin, Reichenbach, *Flora excursoria*, p. 362, décrivit cette même plante; et, pour les raisons que nous venons de donner, ne croyant pas pouvoir l'appeler *P. adscendens*, il lui donna le nom de *P. Barrelieri*, se fondant sur ce que Barrelier était le seul, à sa connaissance, qui eût figuré jusque là cette plante « *Barrel. 469, hucusque sola icon; nam apud Bocc. citatum a Barrel., Linn. et mutuatoribus frustra quæsivi* » l. c. Mais, postérieurement, dans ses *Addenda*, p. 862, il reconnut que Barrelier n'avait fait que reproduire la figure donnée par Boccone en l'agrandissant : « *Adde : Bocc. in Mus. di Fisica, t. VIII, n° 9 f. 2 ic. diminuta* » l. c., p. 862. D'où il résulte que si Reichenbach avait trouvé la fig. de Boccone au moment où il publiait sa *Pédiculaire*, c'est *P. Bocconi* qu'il l'eût appelée et non *Barrelieri*. Ce nom du moins eût été à l'abri de contestations. En effet, la fig. donnée par Boccone, quoique très grossière, ne s'adapte point trop mal à notre plante; la phrase descriptive « *Alectrolophos montana, flore albo luteo* » Bocc. *Mus. di Fisica*, p. 325, n'y contredit pas, et l'auteur n'ayant laissé aucune in-

dication de localité, il était difficile de rien contrôler. Mais il n'en est pas de même pour Barrelier : il précisa la localité de sa plante « *in editioribus Moroni montibus* » Barrel. *Plantæ per Gall. Hisp. Ital. observatæ*, p. 22, c'est-à-dire une montagne située presque à l'extrémité méridionale de l'Espagne, dans la prov. de Séville (par 12° 12' long. ouest et 37° 7' latit. nord), où aucun botaniste, que nous sachions, n'a jamais indiqué le *P. Barrelieri*, qui, d'après Boiss. et Reut., Willk. et Lang. est complètement étranger à l'Espagne. Barrelier lui-même d'ailleurs, dans sa phrase descriptive, prend soin de confirmer le fait et nous laisse clairement entendre qu'il avait en vue une autre espèce, lorsqu'il ajoute : « *Flores modo purpurei, modo albi* » l. c., p. 22, n° 210, caractères qui, ni l'un ni l'autre, ne peuvent s'appliquer à notre plante. Voyez, à ce sujet, l'opinion du savant éditeur de Barrelier, les synonymes cités par lui, l. c., et voyez dans Linné, Spec., p. 848, l'espèce à laquelle ces synonymes sont rapportés.

Toutes ces difficultés eussent été levées, si Reichenbach, adoptant l'usage généralement admis en pareil cas, eût appelé cette plante *P. Gaudini*, du nom de celui qui, le premier, l'avait réellement fait connaître. Toutefois, nous avons conservé le nom donné par Reichenbach, parce que c'est un nom déjà répandu, qu'il a été adopté par Koch et par Gren. et Godr., et que, suivant l'avis du célèbre Fries, « *non novis nominibus sed novis observationibus opus est.* »

Les points sur lesquels cette plante a été le plus généralement mal décrite sont : 1° Le calice, dont les lobes sont rarement très entiers, mais ordinairement crispés-denticulés ou dentés ou même laciniés.

2° La fleur qui est d'un jaune paille (*luteolus*), du moins dans nos Alpes (devenant par la dessiccation rougeâtre furfuracée sur le casque) et non d'un blanc jaunâtre (*pallide ochroleucus*) comme dans le *tuberosa* ni surtout blanche (*albus*). Reichenbach, qui le premier lui a donné cette dernière couleur, n'avait sans doute jamais vu la plante, et s'en était rapporté sur ce point à Barrelier !

3^o La tige, qui n'est pas ordinairement ascendante, comme le dit Gaudin, l. c., mais presque toujours dressée, comme l'avait remarqué Reichenbach, l. c.

En somme, les caractères qui nous ont paru le mieux séparer cette plante du *tuberosa*, dont elle est très voisine, sont : la couleur de la fleur, le calice plus petit et plus étroitement campanulé, paraissant constamment glabre, excepté sur les bords des lobes parfois pubescents ; l'épi ordinairement plus allongé et plus lâche ; la tige plus souvent dressée ; les feuilles radicales et inférieures plus glabres, prenant généralement, par la dessiccation, une teinte noirâtre semblable à celle du *P. incarnata*. (Communiqué par M. Arvet-Touvet.)

Pedicularis Vulpii Solms-Laub., in OESt. bot. Zeitschr. 1865, p. 174. — *Ped. incarnato-tuberosa* Vulp. in litt. ad C. Fisch. OESt. in Flor. 1854, p. 97, etc. — *Ped. foliis alternis, pinnis semipinnatis, floribus rostratis ochroleucis dense spicatis* Allion. Rarior. Ped. stirp. specim., p. 51 et tab. XI, f. 2 (1755) et in Fl. ped. I, 63-64 obs. ad *P. incarnata* et III, tab. IV f. 2 *interata* (1785).

Cette Pédiculaire, que nous avons observée sur plusieurs points de nos Alpes, notamment à Brandes-en-Oisans, sur tout le massif des Rousses et du Lautaret, est néanmoins une plante toujours rare chez nous. Elle ne vient point par cantons et en abondance, couvrant des espaces considérables, comme l'*incarnata*, le *tuberosa*, le *comosa*, etc., mais de loin en loin, par touffes isolées et toujours en compagnie du *tuberosa* et de l'*incarnata*, dont elle partage les caractères et dont il y a tout lieu de la croire hybride.

Souche forte, indurée, munie entre les pétioles des feuilles de nombreuses écailles longuement lancéolées ; tiges finement pubescentes-aranéuses ou glabrescentes, ordinairement dressées dès la base, plus rarement un peu courbées-ascendantes ; feuilles radicales et inférieures glabres ou glabrescentes, assez semblables à celles de l'*Asplenium Halleri*, plus finement et plus profondément pinnatiséquées et incisées-dentées que dans l'*incarnata* et noircissant moins par la dessiccation ; épi plus ou

moins allongé, généralement plus serré que dans l'*incarnata*, mais moins que dans le *tuberosa*; bractées *pennatiséquées*, ou les supérieures tri-multiséquées, à lobes incisés-dentés; calices campanulés, *plus ou moins pubescents ou laineux*, les inférieurs sur l'épi à lobes incisés-dentés en crête, ou au moins dentés (nous ne les avons pas vus parfaitement entiers comme les représente la fig. citée d'Allioni); corolle d'un blanc à peine jaunâtre et souvent un peu colorée de pourpre au sommet, terminée par un bec allongé comme dans les deux parents présumés; étamines à anthères colorées de pourpre, à filets les plus longs *plus ou moins barbés dans le haut* et quelquefois autant que dans le *P. tuberosa*! et non glabres comme dans l'*incarnata*!

Je dois à M. le professeur F.-O. Wolf et au R. chanoine Favre, par l'intermédiaire de mon vénérable ami l'abbé Chaboisseau, d'avoir pu comparer nos échantillons avec ceux de Suisse, du val de Fen, dans le canton des Grisons, et du Grand Saint-Bernard. Je n'ai pas trouvé (sur le sec) de différences appréciables. Il serait possible, néanmoins, qu'il y eût deux hybrides, l'un tenant plus du *tuberosa* et l'autre de l'*incarnata*.

Parmi les échantillons provenant du Grand Saint-Bernard, se trouvait une Pédiculaire très distincte que je crois nouvelle et que je vais décrire, espérant qu'elle pourra être publiée prochainement. (Communiqué par M. Arvet-Touvet.)

Pedicularis Murithiana Arv.-T. — (*Ped. tuberoso-recutita* Arvet-Touvet.)

Cette espèce, très voisine du *P. atrorubens* Schl., *pennina* Gaud., s'en distingue principalement :

1^o Par la corolle (à en juger sur le sec) d'un blanc jaunâtre, simplement colorée de pourpre, plus brusquement atténuée en un bec encore plus court;

2^o Par les étamines à anthères pâles et non colorées de pourpre, à filets tomenteux ainsi que le tube de la corolle à leur point d'insertion, et non glabres ou glabrescents, les deux plus longs barbés-laineux dans le haut et non simplement poilus;

3° Par son calice moins velu-laineux, à lobes plus brièvement acuminés et plus visiblement dentés;

4° Par ses bractées *tri-pennatiséquées*, à lobes *incisés-dentés en crête*;

5° Par son épi plus court;

6° Par sa tige *plus grêle, moins élevée, ordinairement nue dans les deux tiers inférieurs* et ne portant supérieurement que 3-5 feuilles réduites, alternes et ne formant pas involucre;

7° Par ses feuilles plus profondément pennatiséquées et incisées-dentées, les radicales *lâchement et brièvement pubescentes sur le pétiole et sur le rachis* inférieurement;

8° Par sa teinte plus pâle, *d'un vert gai*, ne noircissant pas ou peu par la dessiccation.

Le haut des calices, la partie supérieure des bractées, et même des feuilles, sont ordinairement teints de pourpre. Elle me paraît être un *P. tuberoso-recutita*, de même que l'*atro-rubens* serait un *incarnato-recutita*.

Comme ce dernier, elle se distingue nettement du *sudetica* Willd., dont elle a le port et un peu l'aspect, par sa corolle assez brusquement courbée en bec court, tronqué-émarginé et 4-6 denté et non régulièrement courbée en faux, à bec tronqué, simplement prolongé aux angles à sa partie inférieure en une dent subulée; et de plus par la couleur de sa fleur et par ses étamines dont les filets sont barbus-laineux dans le haut et non glabrescents, etc., etc.

Par son bec très court, par ses anthères pâles et non colorées de pourpre, par son épi, par ses feuilles qui tiennent de celles du *P. recutita* L., et non de l'*incarnata* Jacq, elle ne peut être confondue avec le *P. Vulpii* Solms-Laub.

Je dédie cette espèce à la Société Murithienne et par conséquent à la mémoire du célèbre Murith qui, le premier, suivant Gaudin, Fl. helv., IV, p. 140, observa le *P. atrorubens* Schl., espèce hybride voisine de celle-ci et, comme elle, habitant le Grand Saint-Bernard. — Pâturage de Combes. Jt. — Detexit Rev. Favre; communic. profess. O.-F. Wolf *sub nomine P.*

incarnato-tuberosæ missa. (Communiqué par M. Arvet-Touvet.)

Note sur le *Viola collina* Bess., flore albo.

J'ai reçu le 10 juin 1880, de M^{lle} Rosine Masson, à Lausanne, une douzaine d'échantillons de cette plante, avec prière de les offrir de sa part à la Société Murithienne. N'ayant pu assister aux réunions de la Société en 1880, je m'acquitte dans le bulletin de cette agréable commission. Ces échantillons proviennent d'une localité nouvelle : pied du Muveran, dans les Alpes de Bex. C'est jusqu'à présent l'unique station vaudoise de cette rare et jolie forme. La plante vaudoise n'a pas la fleur parfaitement blanche, comme celle du Valais; elle est légèrement lavée de violet à l'état frais; mais c'est bien encore l'albinos du *collina*. Elle se reconnaît d'ailleurs immédiatement à ses stipules pectinées, aux dents ciliolées, et doit certainement rentrer dans le *collina*. Je ne vois pas que le *V. collina albinos* du Valais et de Vaud diffère de la plante des environs de Bâle, que le Dr Christ m'a communiquée sous le nom de *V. declivis* Dumoulin, nom que j'ai appliqué d'abord au *collina albinos*, que j'ai signalée au Valais dès 1865.

L. FAVRAT.